

*Être fille ou garçon :  
regards croisés sur l'enfance et le genre  
au Nord et au Sud*

**Mardi 5 et mercredi 6 juin 2012**

à l'INED  
Salle Sauvy  
133 Boulevard Davout Paris 20ème



Illustration : Takio Takamori

**RESUMES DES COMMUNICATIONS**

et

**LISTE DES INTERVENANT-E-S**

# *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

## RESUMES DES COMMUNICATIONS (par séance)

### Mardi 5 juin 2012

#### ◆ *La mesure des différences (9h15-11h15)*

##### \* **Eric Brian et Marie Jaisson**, *Sexe et genre à la naissance*

Dans les pays riches, il naît aujourd'hui 51,2 % de garçons et 48,8 % de filles. En Chine, il en naît respectivement 55 % et 45 %. Cet écart a conduit des chercheurs de diverses disciplines à s'interroger sur le phénomène des "filles disparues" (missing girls). Pourtant, en France aussi, la proportion des sexes à la naissance a singulièrement varié au cours du XXe siècle. À rebours d'un ethnocentrisme commode qui se contenterait de désigner au loin l'horreur d'infanticides à grande échelle, l'étude reconstitue les formes du dénombrement des sexes à la naissance depuis trois siècles.

Deux paramètres synthétisent le mieux les variations du sex-ratio : l'intensité de la discrimination sexuelle et son taux de pénétration dans la société. L'intensité de la discrimination (toutes modalités confondues) se mesure par les chances relatives de survie des filles, tandis que la sensibilité des entourages à cette pression discriminatoire est approchée par la proportion de naissances concernées. Certaines sociétés ont des tendances discriminatoires assez faibles mais diffusées dans tout le corps social, alors que d'autres, à l'inverse, font preuve d'une discrimination intense mais limitée à certains milieux, voire à une mince frange de la société (pas plus de 1 % dans certains cas).

Après avoir réduit les variations du sex-ratio à une combinaison variable de ces deux facteurs, l'étude cible davantage le diagnostic et passe à l'analyse sociologique. Comment expliquer par exemple le déficit de naissances féminines d'environ 1 % observé en France lors des deux guerres mondiales ? Les guerres sont propices à un relâchement des normes d'égalité dans le traitement des deux sexes, conformément à l'adage « à la guerre comme à la guerre ! » Comportement très minoritaire, mais suffisamment intense pour réduire la part des naissances féminines dans la moyenne nationale. Avec le retour à la paix, les filles nées au sein de la minorité retrouvent toute l'attention qu'on leur accordait avant-guerre.

##### \* **CZ Guilmoto et Valentine Becquet**, *Compter les absentes : l'effet démographique des discriminations de genre sur la population enfantine dans le monde en 2010*

Notre communication vise à proposer une méthode d'estimation des "filles manquantes" dans le monde d'aujourd'hui, au sein de l'ensemble plus vaste des "femmes manquantes" (selon la terminologie d'Amartya Sen). Nous présenterons en premier lieu les implications de cette notion pour la compréhension de l'intensité des discriminations de genre dans le monde et de leur traduction démographique en Asie et en Europe. Nous discuterons ensuite des effets respectifs des discriminations pré- et post-natales sur ce "gender gap", afin de distinguer les effets propres à la sélection sexuelle prénatale et les surplus de mortalité féminine observés, liés à la négligence des

# *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

petites filles et aux infanticides. Les résultats démontrent en particulier rajeunissement progressif des effectifs des "femmes manquantes" durant les dernières décennies, ce qui implique des perturbations à venir sur le marché matrimonial hétérosexuel. Ce travail se fonde sur les statistiques nationales existantes ainsi que sur les récentes estimations de population des Nations Unies.

\* **Marie-Christine Deleigne et Marc Pilon**, *Les taux de scolarisation à l'épreuve du genre : exemples de biais possibles à partir de cas africains*

Généralement, en matière de scolarisation et de genre en Afrique, on pense d'emblée au phénomène de la sous-scolarisation des filles. Mais on s'interroge rarement sur les éventuels biais pouvant affecter les mesures des niveaux de scolarisation en raison des facteurs liés au genre, et selon le type de source de données (statistiques scolaires, recensement ou enquêtes). Alors que la mesure des niveaux (taux) de scolarisation met en rapport un effectif scolaire et un effectif scolarisable, dans quelle mesure leur connaissance respective est-elle entachée de biais liés au genre ? Après une brève revue de la littérature sur la thématique genre et scolarisation en Afrique, plusieurs exemples permettront d'illustrer le propos, notamment en rapport avec la question de la détermination de l'âge des enfants scolarisables et/ou scolarisés, de certains modes de résidence qui les rendent quasi-invisible statistiquement (internat, sans domicile fixe...), du travail des enfants en rapport avec la problématique des migrations dans l'enfance.

Ainsi par exemple, le nombre de fillettes en âge d'aller à l'école peut être sous-estimé du fait d'une nuptialité précoce, en-deçà de l'âge légal du mariage, qui peut tendre à ce que ces fillettes soient déclarées par leurs parents (ou leurs tuteurs) comme plus âgées. Autre exemple, relativement connu des enquêtes sur la fécondité (souvent utilisées), pour lesquelles il existe un biais de sur-estimation des fillettes âgées de moins de 15 ans afin d'amoindrir le nombre des filles potentiellement éligibles pour l'enquête femme.

Alors que les résidents en internats sont non enquêtés lors des enquêtes par échantillon (et non pris en compte dans les statistiques censitaires sur les ménages à partir desquelles sont calculés les indicateurs de la scolarisation), dans quelle mesure les filles et les garçons sont plus ou moins concernés par ce problème ? et donc dans quelle mesure cela sous-estime ou sur-estime tel ou tel groupe d'enfants dans le calcul des taux de scolarisation dans une zone où existe un (ou plusieurs) internats ? Dans le cas particulier des enfants des rues (de ceux qui vivent dans la rue, n'ont pas un domicile fixe) par exemple (même si la question de la scolarisation est ici minime puisque la plupart ne sont pas scolarisés), des travaux mettent en lumière les facteurs pouvant affecter leur décompte du fait de biais qui diffèrent selon le sexe et le contexte.

En regard de la problématique du travail des enfants, parfois illégal et souvent lié à un parcours migratoire, qui touche différemment filles et garçons (par exemple, les filles plus touchées par l'exploitation sexuelle ou l'exploitation d'une main-d'œuvre domestique, les garçons plus par le travail dans les mines et/ou les travaux agricoles), les enfants peuvent être non déclarés. D'où de possibles biais dans le calcul des taux de scolarisation, qui diffèrent selon le sexe de l'enfant en fonction de la zone considérée (zone où il existe des plantations, des mines, de l'exploitation sexuelle, de l'exploitation de main-d'œuvre domestique...).

La communication s'appuiera sur les résultats de recherches existantes et sur des exploitations spécifiques d'enquêtes et/ou de recensements, relatifs à divers pays africains.

## *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

\* **Gilles Pison**, *Les vaccins sont-ils féministes ?*

Outre la protection assurée contre une maladie particulière, les vaccins donnés aux enfants ont des effets non spécifiques, diminuant la mortalité au-delà de la simple suppression des décès dus à la maladie cible pour certains vaccins (les vaccins vivants atténués) ou au contraire l'augmentant (les vaccins inactivés). Les compléments en vitamine A donnés depuis un peu plus d'une dizaine d'années amplifient ces effets non spécifiques des vaccins. Enfin, certains de ces effets non spécifiques varient selon que l'enfant est une fille ou un garçon. Dans l'ensemble, la diffusion des vaccinations a probablement plus bénéficié aux filles qu'aux garçons jusqu'ici. Dans le détail, les changements des programmes et des calendriers vaccinaux modifient sensiblement les variations de la mortalité selon l'âge et le sexe.

Dans une première partie, la communication présentera une synthèse des observations dans ce domaine. Dans une seconde partie, elle fera état des premiers résultats d'une analyse des données de vaccinations des enfants des enquêtes EDS en Afrique. Cette analyse est menée en vue de (1) repérer les changements dans l'ordre et le calendrier des vaccins effectivement reçus, (2) les mettre en relation avec l'évolution de la mortalité chez les enfants, notamment celle des variations de la mortalité selon l'âge et le sexe.

### ◆ *Enquêter avec les enfants : le genre en questions (11h30-13h)*

\* **Elsa Zotian**, *Être un enquêteur hybride du point de vue de genre et de l'âge : un pari méthodologique. Réflexions à partir d'une enquête à Belsunce (Marseille)*

On sait que l'âge et sexe de l'enquêteur peuvent s'avérer des contraintes importantes dans le travail ethnographique (Fournier, 2006). Dans le cadre des enquêtes auprès d'enfants, la relation enquêteur/enquêtés est prise dans un rapport social d'âge qui constitue un biais caractéristique de ce type d'enquêtes (Danic, Delalande, Rayou, 2006). Par ailleurs, les groupes de pairs étant fortement clivés selon le genre au cours de l'enfance, l'ethnographe rencontre un obstacle supplémentaire dès lors qu'il tente de pratiquer une observation participante auprès de groupes dont le genre est opposé au sien (Delalande, 2003).

Partant de ce constat, cette communication propose une réflexion méthodologique : dans quelle mesure l'enquêteur peut dépasser ces biais de l'enquête ethnographique auprès d'enfants en jouant de ses identités de genre et d'âge ?

Les rôles sociaux sont l'objet d'une mise en scène quotidienne par les individus (Goffman, 2003). Ainsi, on peut imaginer au fil du terrain un personnage d'enquêteur qui déroge, par ses activités et le type d'interaction qu'il construit, aux rôles sociaux de genre et d'âge tels qu'ils se déclinent selon le milieu social étudié. L'enquêteur se donne alors à voir comme être social hybride - ni enfant ni tout à fait adulte, ni garçon ni tout à fait fille – apte à adoucir les effets de domination qu'il induit du fait de son âge et à traverser les frontières de genre.

Pour discuter de cette proposition, nous nous appuierons sur une analyse a posteriori de la posture d'enquête que nous avons construite au cours de notre terrain de doctorat auprès d'enfants âgés de 8 à 12 ans, fils et filles de migrants, grandissant dans un quartier populaire du centre ville de Marseille.

## *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

\* **Fabienne Hejoaka**, *Enquêter avec les enfants au Burkina Faso : une question de genre ?*

L'objet de cette communication est d'interroger la place du genre dans la construction et la réalisation d'une étude anthropologique portant sur l'expérience du sida vécue par les enfants. L'analyse est basée sur une étude ethnographique menée entre 2005 et 2008 à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso auprès de 42 enfants et d'adolescents vivant avec le VIH. Les techniques utilisées sont celles de l'observation participante, de l'entretien et du dessin d'enfant. Il s'agira de décrire le rôle du genre de l'anthropologue – en l'occurrence une femme – dans la pratique du terrain et la collecte des données. Je montrerai que si le genre a joué un rôle important, c'est en interaction avec d'autres facteurs tels « l'identité raciale », le statut social et plus encore l'âge. Le genre a joué au final un « rôle secondaire » dans la relation d'enquête. Ce sont en effet les questions générationnelles qui ont primé, l'accès aux enfants étant conditionné par l'aval des adultes (parents ou soignants). L'âge a également été un facteur déterminant du rôle social que j'ai endossé en adoptant une posture « d'adulte atypique ». Une thématique, celle de la sexualité a toutefois remis le genre au cœur de la relation d'enquête. Les adolescentes infectées par le VIH ont en effet abordé la question de la sexualité à travers les enjeux affectifs et sociaux qui la sous-tendent (vie amoureuse, mariage et parentalité). Je conclurai cette communication, en montrant que dans le cadre d'un « terrain sensible » portant sur une maladie au caractère létal et fortement stigmatisée, les situations de souffrance physique et morale des parents et des enfants ont souvent conduit à une « suspension du genre ». Ceci nous invitera à réfléchir aux usages « surdéterminés » qui peuvent être fait du genre au prisme du contexte singulier des terrains.

\* **Sophie Le Cœur et Eva Lelièvre**, *Aspects méthodologiques et questions éthiques autour du recueil d'informations biographiques sur des adolescents nés avec le VIH en Thaïlande*

Les enfants nés avec le VIH sous traitements antirétroviraux entrent maintenant dans l'adolescence et on observe une remontée de la mortalité et des échecs au traitement. L'objectif global de l'étude Teewa est d'évaluer la situation familiale, sociale, et les besoins des enfants thaïs infectés verticalement par le VIH, et qui, sous traitement, entrent dans l'adolescence. Il s'agit de dresser un bilan éclairé de leur situation mais aussi de leurs aspirations, leurs comportements et leur qualité de vie en référence à leur parcours de vie et leur prise en charge médicale.

Cette étude qui repose sur une collecte quantitative auprès d'un échantillon de 800 adolescents VIH + âgés de 12 à 19 ans dans l'ensemble de la Thaïlande, nous a amené à mettre en place un dispositif de recueil original, une fois pris en compte les considérations méthodologiques et éthiques particulières à la situation d'enquête auprès d'adolescents, filles et garçons, dont le parcours de vie est marqué par des épreuves affectives et matérielles très aigues.

Entre nécessité de protection des enfants pendant le recueil et de précision des informations, de validation des données et de confidentialité, nous présenterons le cheminement méthodologique et les solutions adoptées pour une collecte auprès d'adolescents infectés par le VIH.

# *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

## ◆ Migrations et travail dans l'enfance : le rôle du genre (14h30-16h30)

\* **Cris Beauchemin & Amélie Grysole**, *Le va-et-vient des enfants d'immigrés : âges, déclencheurs et stratégies. Cas des garçons et des filles nés en France de parents subsahariens*

Le rapport au pays des parents est vécu différemment par les filles et les garçons issus des migrations subsahariennes. Il s'agit ici d'étudier une pratique, « l'éducation multisituée », ou les longs séjours des enfants, dits de la seconde génération, au pays de naissance de leurs parents. A quels âges sont effectués ces allers et retours ? Quels moments déclencheurs peuvent déterminer une décision de mobilité pour un enfant ? Quelles stratégies sont mises en place par les familles par le biais de cette pratique transnationale ? Quels discours rétrospectifs sont portés sur cette expérience par ces enfants devenus adultes ? Une étude ethnographique de deux familles en région parisienne sera confrontée à ce que nous révèle l'enquête TeO de ces (dé)-placements longs des enfants de parents subsahariens.

Les premiers résultats de l'enquête TeO ont montré que les « retours au pays » des enfants d'immigrés subsahariens en France sont relativement fréquents : ils concernent 21% des personnes de 18-59 ans interrogées en 2007-2008 (Beauchemin et al., 2010). Pour une grande partie, il s'agit d'une migration juvénile : la moitié de ces secondes générations qui ont provisoirement quittent la France pour une durée d'au moins un an avait moins de 6 ans lors de leur premier départ. Sans être une exclusivité des Subsahariens, cette pratique de retour au pays des enfants d'immigrés est particulièrement fréquente et précoce chez eux. Ces résultats font penser qu'il existe une internationalisation des pratiques de confiage.

En s'appuyant sur la littérature (Razy, 2007, Benardet, 2002), on peut faire l'hypothèse que ces retours au pays reposent sur des logiques différentes pour les filles et les garçons. Le départ des premières pourrait être motivé par le désir de leurs parents de les socialiser à leur futur rôle de mère et d'épouse. Le départ des seconds correspondraient davantage à des situations de « retours sanctions » au moment de l'adolescence. A travers une analyse des âges à la migration, des situations familiales dans l'enfance et du devenir matrimonial des enquêtés, on cherchera à tester cette hypothèse.

\* **Marie Lesclingand**, *Entre école et travail : migrations des filles et des garçons en milieu rural malien*

À partir de données quantitatives et qualitatives collectées en milieu rural malien, cette communication propose d'étudier comment l'essor des migrations des enfants transforme les pratiques et représentations de l'enfance en Afrique. La généralisation de l'expérience de la mobilité est, tant pour les filles que pour les garçons, principalement induite par le développement des migrations juvéniles de travail. Celles-ci présentent cependant des caractéristiques et des logiques différenciées selon l'âge et le sexe et s'articulent de façon spécifique avec les autres types de mobilité réalisés dans l'enfance et l'adolescence. Dans un contexte où la scolarisation progresse nettement depuis deux décennies, on examinera comment migrations économiques et scolaires s'articulent et sont perçues, étant donné que l'offre de formation encore limitée sur place oblige les jeunes ruraux à partir en ville pour poursuivre leur scolarité. Travail et école induisent-ils nécessairement des pratiques migratoires concurrentes ? Relève-t-on des profils sexués selon le type et la finalité des migrations dans l'enfance ? Comment les stratégies familiales s'orientent-elles plutôt vers la scolarisation ou la mise au travail ?



## *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

Ces questions seront abordées en combinant les approches démographique et socio-anthropologique pour analyser un corpus composé de données quantitatives démographiques et biographiques (Projet Slam, Ined : système de suivi longitudinal au Mali depuis 1988, dernière actualisation en 2009-10), et de 50 entretiens semi-directifs réalisés en 2002.

\* **Joséphine Wouango**, *Les interventions auprès des enfants travailleurs au Burkina Faso : espace de transformation ou de reproduction des normes et pratiques locales sexuées ?*

L'objectif d'élimination du travail des enfants au Burkina Faso fait de plus en plus l'unanimité nationale au vu de l'engagement d'acteurs collectifs (décideurs, société civile, patronats, syndicats, médias) ces dernières années. Il a commencé à faire parti du Programme national de protection de l'enfance et de l'agenda des Ministères du Travail, de l'Action sociale et de l'Education. Le Burkina Faso a créé une direction de lutte contre le travail des enfants et a repoussé l'âge minimum d'accès à tout type d'emploi de 14 à 16 ans.

Dans cet engouement récent, des ONGs et associations s'engagent ou se reconvertissent vers ce champ. Elles proposent des solutions concrètes pour, entre autres, combler les carences de l'Etat burkinabè donc les pratiques de lutte contre le travail des enfants ne sont jamais au-delà des réponses politiques et institutionnelles. A partir de l'examen d'un projet triennal de retrait d'enfants dans les mines artisanales de la région du Nord du Burkina Faso, nous analyserons les réponses proposées en termes de « formation à un métier ». A partir de l'examen du contenu et des objectifs de chaque type de métier proposé, nous verrons comment l'intervention reproduit, consciemment ou non, les normes et pratiques locales de division sexuelle du travail. La communication questionne enfin les blocages et résistances qui empêchent les intervenants de rompre avec les rôles sexués existants.

La présentation est basée sur l'expérience d'une recherche doctorale menée au Burkina Faso entre 2008 et 2011 sur les politiques et pratiques de lutte contre le travail des enfants dans le pays.

\* **Mélanie Jacquemin et Bernard Schlemmer**, *Le genre occulté des enfants travailleurs*

L'expression « travail des enfants » pose implicitement l'équivalence des situations de travail, « intolérables » de ces enfants, quels que soient leur occupation, leur âge et, nous insisterons sur ce point, leur sexe. En réalité, garçons et filles sont confrontés à des conditions radicalement différentes de travail, les dernières étant majoritairement cantonnées aux tâches domestiques, et plus souvent soumises à des formes de harcèlement sexuel liées à leur position de mineure au service d'un-e patron-ne et d'un ménage. Or ni les organisations internationales, ni la littérature académique, ni même les organisations d'enfants travailleurs ne prennent réellement en compte la dimension du genre. Nous en montrerons quelques effets où se révèle comment cet aveuglement travestit en profondeur la présentation des faits, et tenterons d'en comprendre les raisons.

# *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

**Mercredi 6 juin 2012**

## ◆ La construction des différences (9h-11h)

\* **Sara Brachet, Carole Brugeilles, Anne Paillet, Agnès Pélage, Catherine Rollet et Olivia Samuel**, *Les enjeux de socialisation corporelle des tous petits au sein des familles : des pères et des mères face à leurs fils et leurs filles (France)*

Dans la France du début du 21<sup>ème</sup> siècle, l'une des valeurs éducatives familiales et institutionnelles affirmées sur la scène publique est l'égalité entre les sexes, traduite notamment dans une série de normes juridiques (droit du travail, droit de l'éducation etc.). Dans le même temps, les pratiques sociales n'ont cessé de mettre en avant l'appartenance de sexe et de mettre en scène la différence entre les sexes (médias, consommation, etc.). Face à cette double injonction à l'égalité et à la différence, que disent et perçoivent les parents de ces normes de genre ? Que font les parents de ces normes et par quels supports/objets/pratiques les mettent-ils en œuvre et/ou s'en détachent-ils ?

Pour répondre à ces questions, une enquête qualitative est réalisée auprès d'une quinzaine de familles. Ces familles sont suivies pendant une année à partir de la grossesse ou des premiers mois du bébé. Les familles enquêtées font toutes parties des catégories socioprofessionnelles supérieures, là où les normes et les discours égalitaires en matière de genre sont les plus diffusés et revendiqués. Des entretiens avec les deux parents et des observations à leur domicile visent à saisir les discours, les perceptions et les pratiques quotidiennes de soins du corps et d'éducation. Cette recherche est l'occasion de décrire et de comprendre les arrangements que les parents mettent en œuvre pour ajuster leur discours normatif égalitariste et les injonctions à la différenciation des sexes.

\* **Virginie Vinel**, *Discours et pratiques autour des soins du corps chez les enfants de 9 à 13 ans (Lorraine, Alsace)*

La communication<sup>1</sup> interroge la dimension genrée des discours et des pratiques autour des soins du corps et des usages esthétiques des enfants de 9 à 13 ans. Notre étude repose sur des méthodes qualitatives de type ethnographique : observations dans des contextes et des temps différents, entretiens individuels et en groupe avec les enfants, les parents, la fratrie, la parenté. Nous nous inspirons des théories américaines du genre qui décrivent comment les discours et les dispositifs sociaux fabriquent les catégories hommes/femmes et des frontières de genre, et comment celles-ci sont réappropriées et transformées par les acteurs sociaux, ici les enfants. Ces théories se rapprochent de celle des rapports sociaux de sexe – plutôt diffusée en France – dans le sens où elles postulent que le genre est le fruit d'un rapport social. Mais elles en diffèrent car elles s'intéressent moins à la hiérarchie entre des « classes de sexe », qu'à la production au quotidien,

<sup>1</sup> Cette proposition émane d'une recherche collective, menée en Alsace et en Lorraine et intitulée « CorAge -Expériences du corps et passage d'âges : le cas des enfants de 9 à 13 ans ». Financée par l'Agence Nationale de Recherche dans le cadre du programme Enfants-Enfance, cette recherche est portée par le laboratoire Cultures et Sociétés en Europe de l'Université de Strasbourg (N. Diasio) en partenariat avec le laboratoire Lorrain des Sciences Sociales de l'Université Paul Verlaine de Metz (V. Vinel).



## *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

dans le langage et dans les activités, des distinctions de genre mais aussi de la mixité. Par exemple, Barrie Thorne (1993) montre comment la séparation de genre est franchement affichée à l'école alors que les enfants forment des groupes davantage mixtes dans le voisinage.

Des résultats de notre étude, nous présenterons, tout d'abord, comment selon les contextes, les enfants rencontrés sont susceptibles d'adopter des pratiques esthétiques (vêtements, accessoires, maquillage, coiffure) parfois nettement genrées, lorsqu'ils sont en représentation parmi leurs pairs, d'autres fois davantage neutralisées comme dans leurs relations dans la parenté. L'école est un lieu où les garçons comme les filles sont très attentifs à la présentation de soi, mais c'est aussi un lieu où les adultes exercent un fort contrôle. Ce lieu donne par conséquent naissance à des arrangements subtils entre affichage et lissage des attributs de genre.

Nous pointerons ensuite les décalages entre des discours discriminants (du type « les filles sont plus coquettes ») et les pratiques observées. Ainsi, dans les discours des adultes et des enfants, les garçons et les filles sont systématiquement distingués du point de vue de l'attention portée aux corps (toilette, temps dans la salle de bain, attention à soi..) alors que dans les pratiques, nous constatons qu'après 10 ans les garçons autant que les filles exercent des pratiques de soins du corps individuels et font attention au moins à un point esthétique (coiffure, épilation, parfum...). De même, les discours des adultes et des enfants mettent en exergue, au niveau du collège, le stéréotype de la Lolita et des filles « trop avancées », alors que la figure du garçon trop en avance n'existe pas. Les observations et les entretiens approfondis démontrent pourtant une réalité bien plus nuancée.

\* **Christine Tichit**, *Socialisation alimentaire familiale en situation de migration : le point de vue des enfants d'après une enquête réalisée en milieu scolaire en France*

Cette communication présente les résultats d'une recherche qualitative sur « le repas familial vu par les enfants », menée dans une école primaire et un collège situés en zone d'éducation prioritaire, à forte composante migratoire, dans un quartier gentrifié de l'est de Paris (n=119 élèves de CM2 et 6ème, dont plus de 2/3 de familles migrantes).

Les résultats montrent une différenciation socio-culturelle des pratiques familiales, mais aussi que garçons et filles se les approprient autrement, justement à un âge où les identités sexuées se construisent et se confrontent jusque dans l'espace de la classe. On retrouve ces nuances à travers l'implication différenciée par origine, des filles et des garçons dans la préparation des repas : les filles sont dans l'ensemble plus impliquées, mais parfois sur d'autres tâches que les garçons, avec une grande variabilité selon la PCS et le pays de naissance des parents. Cette différenciation apparaît aussi dans l'expression de certaines préférences alimentaires, telles que le choix des boissons quotidiennes par exemple. A cet âge on constate déjà à travers ces préférences, une aspiration féminine aux normes de minceur et d'alimentation-santé, en conformité avec les représentations sexuées de l'alimentation en France.

\* **Carole Brugeilles**, *Manuels scolaires et rapports sociaux de sexe (Afrique, France)*

Quel que soit le contexte, les manuels scolaires font parti de la vie des enfants scolarisés. Ils participent à leur instruction mais aussi à leur socialisation. Leur rôle dans l'éducation à des valeurs telles que la paix entre les peuples, le respect des différences ou l'égalité entre les sexes est reconnu de longue date. Les manuels scolaires à travers les personnages, fictifs ou non, qui peuplent cours

## *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

et exercices donnent à voir des incarnations du féminin et du masculin. Ils participent ainsi à la construction des images que se font les enfants des identités sexuées. Grâce à une méthode quantitative, fondée sur le concept de représentation sociale et sur la sociologie des rapports sociaux de sexe, nous analyserons, au delà des stéréotypes sexistes et à travers différents corpus, les représentations sexuées véhiculées par les manuels scolaires. Force est de constater que par leur poids numérique, leurs fonctions, leurs activités, leurs attributs, leurs relations, dans bien des cas, filles et garçons, femmes et hommes, ne bénéficient pas de traitements égalitaires dans la société des personnages.

### ◆ Droits et protection des enfants : la prise en compte du genre (11h15-12h45)

\* **Zoé Moody, Maude Tamini, & Philip D. Jaffé**, *Auteures d'abus sexuels et mineures en Suisse : concilier une analyse genre et droits de l'enfant*

Les mineures auteures d'actes d'ordre sexuel représentent une population méconnue des chercheurs, et les faits divers qui les révèlent suscitent la curiosité au même titre que le malaise des professionnels qui visent à comprendre et à expliquer leurs actes. Leur situation particulière, tant par sa rareté que par son apparente inadéquation avec les natures féminines et enfantines, les marginalise grandement et questionne sur plusieurs plans les principes de non-discrimination et d'égalité de traitement, notamment socio-judiciaire.

Analyser la condition de ces adolescentes en rupture avec la norme juridique et sociale dans une perspective « genre » permet de mettre en évidence son caractère intersectionnel, au croisement de plusieurs statuts -femme, enfant, délinquant sexuel-. Et si, parfois, les conséquences de la différenciation de traitement dont elles font l'objet (peine plus légère, dévoiement dans les structures protectionnelles du système judiciaire, etc.) paraissent leur être plutôt favorables, c'est bien l'indication que leur situation est tout à fait particulière et ne peut être abordée par une simple comparaison avec leurs pairs masculins ou homologues féminines auteures de délits non sexuels.

De manière interdisciplinaire, mobilisant les éclairages complémentaires de la psychologie, de la criminologie, des études genre, tout en s'ancrant dans le champ des Droits de l'enfant, cette contribution vise une compréhension sophistiquée de la problématique des mineures auteures d'actes d'ordre sexuel. Identifier les mythes qui interviennent dans l'analyse de leur situation et utiliser quelques données empiriques disponibles à leur sujet sont les axes qui nourrissent cette réflexion pour une meilleure garantie des droits de ces adolescentes.

\* **Anne Le Bris**, *Le genre a-t-il un impact sur la trajectoire de l'enfant né hors mariage au Maghreb ?*

Dans un contexte marqué par une prohibition de pratiques sexuelles pré-nuptiales, la situation des mères célibataires et de leurs enfants reste épineuse et entourée de tabous. Des mesures ont tout de même été prises, notamment en Tunisie, pour protéger le statut de l'enfant spécialement en ce qui concerne l'attribution du nom patronymique. Au Maghreb, être enfant né hors mariage constitue un « grand handicap » car être né de parents inconnus est un « non-sens » dans une société basée sur le principe de filiation patriarcal. Le sujet est sensible et peu de données sont à notre disposition dans la région. L'enfant né hors mariage menace la norme familiale maghrébine

## *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

(méditerranéenne plus largement) de sa pérennité dans sa cohésion et l'expose à la dislocation (répudiation de la mère, réclusion des autres filles, assassinat de la fille etc.) La réalité des enfants illégitimes est pourtant très ancienne et la société a toujours générer des mécanismes de protection qui montre l'ingéniosité des sociétés à assurer leur survie. Mais peut-on déceler des différences de parcours entre les filles et les garçons né.e.s hors mariage ? Les garçons nés hors mariage sont-ils plus gardés par leur mère ? Les nourrissons féminins qui se retrouve confiées aux structures associatives ou publiques sont-elles plus adoptées/désirée par les familles en quête d'enfant que les nourrissons garçons ? A travers les quelques données existantes (travail de thèse sur les mères célibataires, données des structures hospitalières, données des structures associatives accueillant les enfants confiés par les mères et entretiens auprès de responsables de ces structures), nous allons tenter de découvrir si le sexe de l'enfant influe sur sa trajectoire future en terme d'abandon par la mère et d'adoption par les familles d'accueil et d'en comprendre les ressorts décisionnels.

\* **Catherine Rollet et Véronique Hertrich**, *Déclarer son enfant à l'état civil. Différences sexuées au Mali*

Reconnu comme un droit fondamental de l'enfant, l'enregistrement à l'état civil reste peu fréquent en Afrique subsaharienne. L'Unicef estime qu'un tiers des naissances y sont déclarées dans les années 2000. Dans de telles conditions quels sont les enfants qui sont déclarés et ceux qui ne le sont pas ? Comment évolue la pratique quand les déclarations deviennent plus fréquentes : de façon homogène ? en touchant plus particulièrement certaines catégories de population ? certaines catégories d'enfants ? Que nous disent les pratiques de déclarations sur les relations parents/enfants ? Reproduisent-elles des différences sexuées que l'on retrouve dans d'autres comportements, par exemple la scolarisation ?

La communication portera sur la déclaration des naissances dans une zone rurale du Mali, objet d'un suivi de population de 25 ans (projet Slam de l'Ined, 7 villages, 4300 hab.), en tirant parti de la question sur la disponibilité d'un acte de naissance dans le recensement de 2009.

# *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

## Liste alphabétique des intervenant-e-s

**Andro Armelle**, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne / INED

**Beauchemin Cris**, INED/UMR 196 CEPED

**Becquet Valentine**, UMR 196 CEPED

**Cases Chantal**, INED

**Charbit Yves**, Université Paris Descartes / UMR 196 CEPED

**Bonnet Doris**, IRD/UMR 196 CEPED

**Brachet Sara**, UMR Printemps (CNRS/Université de Versailles Saint Quentin)

**Brian Eric**, EHESS/INED

**Brugeilles Carole**, Université Paris-Ouest Nanterre/CERPOS

**Debauche Alice**, INED

**Deleigne Marie-Christine**, UMR 196 CEPED

**Deprez Christine**, Université Paris Descartes/UMR 196 CEPED

**Grysole Amélie**, ENS/EHESS

**Guilmoto Christophe Z.**, UMR 196 CEPED

**Hejoaka Fabienne**, Centre d'Etudes africaines (EHESS/IRD) / UMI 233

**Hertrich Véronique**, INED

**Invernizzi Antonella**, Université de Fribourg (Suisse)

**Jacquemin Mélanie**, INED

**Jaffé Philip D.**, Institut Universitaire Kurt Bösch

**Jaisson Marie**, IRIS, Université Paris 13/ENS

**Le Bris Anne**, INED

**Le Cœur Sophie**, INED

**Lelièvre Eva**, INED

**Lesclingand Marie**, URMIS, Université Nice Sofia-Antipolis/INED

**Locoh Thérèse**, INED

**Mennesson Christine**, Université Paul Sabatier-Toulouse 3 / SOI

**Moody Zoé**, Haute Ecole Pédagogique du Valais

# *Être fille ou garçon : regards croisés sur l'enfance et le genre au Nord et au Sud*

**Paillet Anne**, Université Versailles St Quentin / UMR Printemps

**Pélage Agnès**, UPEC-IUFM / Printemps

**Pilon Marc**, IRD/UMR 196 CEPED

**Pison Gilles**, INED/UMR 196 Ceped

**Rollet Catherine**, Université Versailles St Quentin / UMR Printemps

**Samuel Olivia**, Université Versailles St Quentin / UMR Printemps / INED

**Schlemmer Bernard**, IRD/UMR 196 CEPED

**Tamini Maude**, Institut Universitaire Kurt Bösch / SAVs

**Tichit Christine**, INRA/UR 1303 Aliss, INED

**Vinel Virginie**, Université Paul Verlaine Metz

**Wouango Joséphine**, Université de Liège

**Zotian Elsa**, Centre Norbert Elias / Université de Provence

### *Comité d'organisation :*

**Doris Bonnet**, anthropologue, directrice de recherche, IRD/UMR 196 Ceped

**Christine Deprez**, linguiste, professeure, Université Paris Descartes/UMR 196 Ceped

**Mélanie Jacquemin**, sociologue, post-doctorante, Ined

**Marc Pilon**, démographe, directeur de recherche, IRD/UMR 196 Ceped

**Gilles Pison**, démographe, directeur de recherche, Ined/UMR 196 Ceped.

### *Contact :*

**Murielle Darblade**, assistante du Pôle Suds/Ined

polesuds\_contact@listes.ined.fr

Tél : 01 56 06 20 81